

La construction d'une mémoire montréalaise. Le travail de la Numismatic and Antiquarian Society of Montreal (1872-1892)

Flavie Vaudry-Levasseur¹

La Numismatic and Antiquarian Society of Montreal² (NASM) est considérée comme « l'une des plus anciennes institutions à œuvrer à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine montréalais³ ». Elle est encore active de nos jours, essentiellement par le biais du musée du Château Ramezay, dont elle est la propriétaire et la gestionnaire. Il s'agit d'une société bilingue et biculturelle⁴, dans un Montréal qui se distingue des autres villes canadiennes par la cohabitation de deux cultures hégémoniques⁵, l'une anglophone et protestante, l'autre francophone et catholique. Les deux groupes qui les incarnent ont chacun leurs institutions propres : églises, écoles, hôpitaux, organismes socioculturels, etc. Même si ce cloisonnement peut sembler étanche à première vue, les individus qui composent ces groupes sont en interaction dans la ville : sur les lieux de travail, dans les magasins, dans la rue, dans les espaces publics. Les échanges sont nombreux, la coexistence, dynamique, et certains groupements⁶, dont la NASM, deviennent des endroits où se rejoignent ces deux « solitudes » montréalaises. Dès sa création, ce n'était pas l'appartenance linguistique, religieuse, culturelle ou sociale des membres à une communauté donnée qui présidait à leur acceptation au sein de la Société, mais plutôt leur statut d'« amateur-érudit ». Leur profil type : une pratique de l'histoire et de ses sciences connexes en passe-temps, couplée à une volonté de participer à la production et la transmission de connaissances.

Objectif, questionnement et méthode

Fernande Roy, dans son article « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », présente l'histoire comme une construction, une représentation du passé. Pour elle, « la lecture plurielle du passé est à la fois une appropriation et une transmission qui passent par une mise en scène publique constamment renouvelée⁷ ». Cette mise en scène permet d'aborder la construction de la mémoire, phénomène distinct de l'histoire et qui n'a rien de spontané. Si l'histoire alimente la mémoire, la mémoire reste de son côté la matière première de l'histoire⁸.

Pour ma part, je partage cette vision de la construction de l'histoire et de sa différenciation avec la mémoire⁹. L'objectif de la présente recherche est de décortiquer la perception de l'histoire de la NASM et de ses membres, et d'étudier comment cette vision s'incarne dans des projets et des réalisations. Pour ce faire, deux de ses activités de diffusion sont plus spécifiquement examinées : l'une visant un cercle d'initiés, soit sa revue, et l'autre visant un public plus large, soit l'installation de plaques commémoratives à travers la ville. 1872 a été déterminée comme année de départ de la périodisation, alors que la Société lance son périodique. La période retenue s'arrête avec la commémoration du 250^e anniversaire de la fondation de Montréal en 1892, moment patrimonial majeur souligné par la NASM à travers un programme de plaques commémoratives, et avant le début d'un projet cher au cœur de la Société, soit

l'achat du Château Ramezay par la Ville pour le transformer en musée géré par la NASM.

Je chercherai à identifier plus précisément quelles mémoires du Montréal des XVII^e et XVIII^e siècles la NASM et ses membres construisent, et ce qui les caractérise. J'ai choisi ces deux siècles, car ils précèdent celui dans lequel évolue la NASM, et je crois donc que c'est sur cette période que son action mémorielle est la plus intense. Notre analyse permettra d'une part d'identifier les thématiques ou les personnages privilégiés par les initiateurs des projets, et d'autre part de cerner les intentions des acteurs dans la production de deux médias transmetteurs de mémoire, les plaques commémoratives et le périodique de la Société. Aussi, il s'agit d'établir si ces deux médiums adaptaient leurs thématiques en fonction du public auquel ils souhaitaient s'adresser. Après avoir présenté les deux corpus d'archives utilisés, les informations qui en ont été extraites sont étudiées à travers deux prismes : la place de la ville de Montréal des XVII^e et XVIII^e siècles dans l'ensemble du corpus, et le type de thèmes, de personnages et d'événements de cette période qui ont été l'objet d'une plus grande attention.

Les corpus d'archives

Le Canadian Antiquarian and Numismatic Journal (CANJ) est le périodique de la société. Lancé d'abord en septembre 1871 pour permettre la publication des procès-verbaux des assemblées, il est aussi pensé pour devenir un médium public rendant possible la promotion de sujets liés à l'archéologie et à la numismatique canadienne¹⁰. Le premier numéro paraît en juillet 1872. Entre cette date et 1886, il est publié sans interruption quatre fois par année. Quatre autres numéros sont édités entre juillet 1889 et avril 1890, puis quatre derniers en 1892. En tout, pour la période étudiée, 64 numéros sont produits. Les abonnés du *CANJ* sont pour la plupart des « amateurs-érudits », mais pas forcément des membres de la NASM, et certains habitent à l'extérieur de Montréal.

Ces publications contiennent 978 articles, soit une moyenne d'environ 16 par numéro. Les articles traitent de sujets intéressants les membres de la Société : numismatique, archéologie, histoire, archives, etc. De temps à autre, quelques pages concernent les activités de la NASM (procès-verbaux, conférences, expositions, etc.). Afin d'utiliser cette

source pour étudier les représentations de l'histoire proposées par la Société, une base de données a été créée pour compiler des informations sur chaque article paru entre 1872 et 1892 : titre, auteur, nombre de pages, publication d'origine (ce périodique ou un autre), langue, sujet (classement spatio-temporel et thématique), type d'article (retranscription d'archives, article de fond, éditorial, etc.), et discipline (numismatique, archéologie, histoire, etc.).

En prévision du 250^e anniversaire de la fondation de la ville de Montréal, la NASM met en place en 1891 un programme de plaques commémoratives. Les membres de la Société considèrent alors Montréal comme l'une des cinq villes historiques de premier plan en Amérique, et ils trouvent incroyable que si peu de monuments ou d'inscriptions aient été installés pour commémorer ce fait. C'est dans ce contexte que la Société lance le projet des « tablettes historiques¹¹ ». Le plan initial prévoyait 20 ou 30 tablettes ; en fin de compte, 73 ont été imaginées, et 47 ont été installées. Cinquante-deux devaient être placées dans les limites de l'ancienne cité fortifiée, 15 en dehors de cette zone ; les six autres n'ont pas de localisation connue. Les plaques, érigées dans l'espace public, ont pour objectif de rejoindre le maximum de gens, Montréalais comme touristes, « amateurs-érudits » comme citoyens peu sensibilisés.

Les informations concernant le programme de plaques commémoratives créé par la NASM sont contenues dans un mince dossier conservé dans les archives du musée du Château Ramezay. À partir de ces informations a été constituée une base de données regroupant les éléments suivants : sujet de la plaque (personnage, événement, lieu), nom (du personnage, de l'événement, du lieu), emplacement, date d'inauguration, commanditaire. Toutes ces informations ne sont pas systématiquement présentes dans le dossier, qui est essentiellement composé des textes destinés aux 73 plaques imaginées au point de départ. L'analyse de ce corpus permet d'alimenter la réflexion sur la représentation de l'histoire qu'avait la Société.

La visibilité de l'histoire montréalaise

Avant d'analyser sous quel angle est abordée l'histoire montréalaise des XVII^e et XVIII^e siècles, il convient d'observer sa visibilité dans les sources utilisées. En interrogeant la base de données concernant

les plaques commémoratives, elle s'est avérée dominante: 62 plaques sur 73 ont pour objet un sujet touchant l'un de ces deux siècles, ou les deux à la fois. Plus précisément, le xvii^e siècle est représenté par 23 plaques, et le xviii^e, par 19. Cinq plaques concernent des sujets chevauchant les deux siècles, huit commémorent des thématiques s'étendant du xvii^e au xix^e, et sept traitent de faits prenant vie aux xviii^e et xix^e siècles.

En ce qui a trait au *CANJ*, ce ne sont pas tous les articles qui ont été pris en compte dans l'analyse; en ont été retirés, par exemple, les comptes-rendus de réunions et les éditoriaux. De plus, contrairement aux plaques qui s'intéressent en premier lieu à l'histoire de Montréal, les espaces géographiques visés par les articles du périodique sont plus variés. Ainsi, sur les 744 articles «érudits», 105 se rapportent à la métropole, tous siècles confondus; de ce nombre, 42 seulement se focalisent sur le passé montréalais aux xvii^e et xviii^e siècles.

Vu l'envergure du projet de plaques commémoratives, il devient intéressant de se demander si, au moment de la mise en œuvre du chantier, l'histoire de Montréal était prédominante dans le contenu du *CANJ*. Les quatre numéros parus en 1892 (aucun n'a été imprimé en 1891) contiennent 53 articles, dont 40 «érudits». De ce nombre, 11 concernent Montréal, dont quatre sur l'histoire de la ville aux xvii^e et xviii^e siècles. Ce résultat est peu concluant; le programme de plaques ne semble pas avoir eu une quelconque incidence sur le contenu du périodique. En bref, si Montréal est évidemment au cœur de la mémoire véhiculée par les plaques à cause de la nature même du médium, c'est différent pour le *CANJ*. Dans ce cas, l'histoire de la métropole n'est qu'un sujet parmi le grand nombre intéressant les «amateurs-érudits» qui y écrivent un texte, ce qui reflète bien la diversité de leurs profils.

Une mémoire montréalaise des xvii^e et xviii^e siècles

Le corpus récolté lors de ce premier repérage invite à pousser l'analyse plus loin. Dans quelle mesure les sujets abordés permettent-ils de cerner les intentions de la NASM? Ces intentions traduisent-elles une adaptation au public visé par les deux médias concernés? En ce qui a trait aux plaques commémoratives, les tendances thématiques se divisent comme suit: sept plaques se rapportent à des événements, 32 à des lieux, et 34 à des personnages. Les événements

soulignés sont soit des moments fondateurs de la ville de Montréal, soit des faits militaires, notamment ceux de 1760 et de 1812¹². Les lieux mis en évidence sont variés, bien qu'ils soient majoritairement liés à des groupes religieux (églises ou œuvres liées à des congrégations religieuses), ou à des individus (plusieurs rappels de résidences privées).

Enfin, la commémoration de la vie d'un personnage considéré comme ayant marqué l'histoire forme la plus grande part du corpus de plaques. À l'exception de Marie-Thérèse Gannensagoras, une autochtone convertie à la religion catholique, tous sont des hommes blancs, membres de l'élite laïque ou hommes d'Église. Parmi l'élite, certains sont hommes d'affaires ou marchands, explorateurs ou militaires (mentionnons entre autres Simon Fraser, La Mothe Cadillac et Raphael-Lambert Closse), qui se sont illustrés à l'époque de la Nouvelle-France ou au cours des années qui suivent l'instauration du régime britannique. En somme, la mémoire véhiculée par les plaques magnifie l'œuvre de personnages et des bâtiments qu'ils ont occupés, en plus de promouvoir l'importance de l'héritage laissé par la religion (à travers des individus, des congrégations, des églises) et le domaine militaire (à travers des individus ou des événements).

Si une certaine cohésion semble lier les éléments mémoriels transmis par les plaques, il en est tout autrement des sujets traités dans le *CANJ*. Deux thèmes se distinguent toutefois de cette variété: les faits divers et les articles concernant des sites d'intérêt (représentant respectivement 8 et 11 des 42 articles de l'ensemble). La catégorie des «faits divers» réunit les textes pouvant prendre la forme d'une chronique d'un temps passé. Y sont classés, par exemple, «Le compte d'un pereuquier [*sic*] il y a 124 ans», qui fait état des «ouvrages et fournitures» faits et fournis à un des clients de Pierre Guilhot, «maître pereuquier [*sic*]¹³», et «The Red Cross», qui relate le double meurtre et la violation de domicile commis par un certain Delisle, ainsi que la sentence reçue. La croix rouge évoquée dans le titre marque l'emplacement où il est enterré¹⁴.

Pour leur part, les sites d'intérêt sont des constructions ou des lieux historiques de premier plan, tel l'église Notre-Dame, les anciennes fortifications de Montréal, le Château Ramezay, la chapelle

Notre-Dame-de-Bon-Secours, le Château de Vaudreuil, le mont Royal, l'église Saint-Gabriel, et la maison du marquis de Lotbinière. Ces huit sites sont également commémorés par des plaques. À noter cependant que les articles les concernant n'ont pas été publiés en 1892 (à l'exception de celui sur l'église Saint-Gabriel), mais plus tôt (dès 1874 dans le cas de celui sur les fortifications). Outre ce rapprochement thématique, il est difficile d'établir d'autres similitudes entre le périodique et les plaques.

Parmi les autres thématiques abordées dans la revue, l'histoire urbaine (évolution physique de la ville, historique de certains bâtiments et rues, etc.), et l'histoire économique (sujets en lien avec la numismatique, fluctuation des prix au ^{xvii}^e siècle, etc.), entre autres, se distinguent.

À la suite de cette analyse, on peut avancer que les sujets traités dépendent du public visé et que les intentions de production s'adaptent à celui-ci. Ce que l'historien français Antoine Prost a appelé le « double marché de l'histoire » pourrait expliquer ces variations. Dans le cas des plaques, elles sont érigées afin d'être vues par tous, et pour commémorer des pans précis de l'histoire de la ville. C'est une intention mémorielle qui motive leur création; la NASM veut souligner l'importance de certains personnages, lieux ou événements auprès de l'ensemble de la population montréalaise. En ce qui a trait au *CANJ*, il est utilisé comme une plateforme de diffusion pour les

travaux de chercheurs et de passionnés d'histoire; il s'adresse davantage à une clientèle d'amateurs déjà sensibilisés à l'importance du passé. Son contenu semble être motivé par une intention érudite.

Conclusion

L'impression qui se dégage du corpus analysé est celle d'une variété d'intérêts, sans programme clair. Aucun événement ou personnage ne ressort véritablement du lot. La ou les mémoire(s) que les membres souhaitent consciemment ou inconsciemment véhiculer dépendent beaucoup du médium choisi, des publics visés, et des intentions sous-jacentes. La NASM cherche à contribuer à rendre le passé plus accessible et compréhensible, moins lointain et mystérieux. Pour ce faire, elle utilise différentes façons d'atteindre des publics aux attentes variées. Les plaques, disponibles au regard de tous les Montréalais, montrent que certains sujets ou personnages méritent d'être commémorés plus que d'autres. Le périodique, dédié avant tout à un public averti, est plutôt un lieu d'échanges de connaissances pour des chercheurs s'intéressant à des thématiques variées appartenant à une époque plus ou moins révolue. Pour raffiner davantage cette analyse, il faudrait ajouter à la recherche d'autres activités de la Société, telles les expositions et les conférences. Il serait aussi souhaitable d'approfondir l'étude du contenu du périodique en faisant un croisement entre les thématiques et les auteurs, ou en examinant l'évolution chronologique de la production.

Notes

- 1 **Flavie Vaudry-Levasseur** est détentrice d'une maîtrise en histoire de l'Université du Québec à Montréal. Cette recherche est rendue possible grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC).
- 2 Le nom sous lequel elle est connue aujourd'hui, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, a été adopté le 14 mars 1912. Lors de sa fondation, le 9 décembre 1862, elle porte plutôt le nom de Société de numismatique de Montréal (The Numismatic Society of Montreal). En 1866, l'article I de la nouvelle version de la constitution stipule que : «The «Numismatic Society of Montreal», shall be henceforth called the «Numismatic and Antiquarian Society of Montreal»». Puisque c'est sous ce nom qu'elle a opéré pendant la période ici analysée, c'est celui qui est utilisé. Bien qu'existant en version française, c'est le nom anglais qui a été retenu, car c'est celui qui est le plus fréquemment rencontré dans les sources. «Création d'un bureau de syndics. Statuts de Québec, 2 Georges V, chapitre 119. Sanctionné le 14 mars 1912. Loi amendant la loi constituant en corporation la Société de Numismatique et d'Archéologie de Montréal et changeant son nom en celui de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal», dans Victor Morin, «L'Histoire de notre Société», *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, 4^e série, vol. II, nos 1, 2, 3, 4, 1931, p. 153-157; «Numismatic and Antiquarian Society of Montreal», *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. I, n^o 1, p. 45; Archives du Musée du Château Ramezay, «January 10, 1866», Minute Book – Numismatic & Antiquarian Society, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, 10 janv. 1866-15 mai 1888.
- 3 Québec, «Société d'archéologie et de numismatique de Montréal», dans *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, 2013. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=934&type=pge#.WsI1PIjwY2w>>.
- 4 Rares sont les études qui se focalisent sur l'histoire de la NASM. Cependant, certains auteurs y ont consacré un chapitre de leur travail ou un article. Voir Claude Piché, «Le musée de société savante: le cas du musée du Château Ramezay», *La matière du passé: genèse, discours et professionnalisation des musées d'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 2012, p. 160-189. Consulter aussi: Karine Hébert, «Entre champ d'intérêt et objet de pression, le patrimoine. Les luttes pour la conservation du Château Ramezay, 1893-1932», dans Jérôme Boivin et Stéphane Savard (éd.), *De la représentation à la manifestation: groupes de pression et enjeux politiques au Québec, XIX^e et XX^e siècles*, Québec, Septentrion, 2014, p. 342-365.
- 5 Alan Gordon, *Making Public Past: the Contested Terrain of Montréal's Public Memories*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, p. 174.
- 6 Paul-André Linteau, *Brève histoire de Montréal*, 2^e éd., Montréal, Boréal, 2007 [1992], p. 84-87.
- 7 Fernande Roy, «Une mise en scène de l'histoire: La fondation de Montréal à travers les siècles», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1, été 1992, p. 8.
- 8 *Ibid.*, p. 35-36.
- 9 Sur la construction de l'histoire et des représentations du passé, ainsi que sur les différences entre mémoire et histoire, voir Pierre Nora, «Entre mémoire et histoire: la problématique des lieux», dans Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, vol. 1, Paris, Gallimard, coll. «Quarto», 1997, p. 23-48. Consulter aussi: David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 489 p. Voir également la version revisitée de l'ouvrage de Lowenthal parue en 2015.
- 10 Archives du Musée du Château Ramezay, «Assemblée régulière du 27 septembre 1871», Minute Book – Numismatic & Antiquarian Society, assemblées régulières de la Société d'Antiquité et de Numismatique de Montréal, 10 janv. 1866-15 mai 1888.
- 11 «Historical Tablets of Montreal», *Dominion Illustrated (weekly)*, Montréal, 1891, dans Archives du Musée du Château Ramezay, Minute Book of the Numismatic & Antiquarian Society of Montreal, assemblées mensuelles de la Société d'A.&N. de Mont., 19 juin 1888-15 déc. 1896.
- 12 Les sept événements commémorés sont: la première visite de Jacques Cartier à Hochelaga (1535), les événements de 1760 et 1812 survenus à la porte des Récollets, la première rencontre entre les fondateurs de Ville-Marie et les Iroquois (1644), la construction de Notre-Dame-de-la-Victoire en mémoire de la destruction de la flotte de sir Hovenden Walker (1711), la résistance armée de Trudeau, Roulier et Langevin-Lacroix face à cinquante Iroquois (1662), le campement de Jeffrey Amherst et les derniers moments de la Conquête (1760), la capitulation de Montréal (1760).
- 13 «Le compte d'un pereuquier il y a 124 ans», *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, 2^e série, vol. II, n^o 1, janvier 1892, p. 19.
- 14 P. S. Murphy, «The Red Cross», *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. IX, n^o 3, janvier 1881, p. 97-99.